



## Fables de Kipling et de La Fontaine - Théâtre du Pavé

### Insatiable curiosité

Publié le 14 Mai 2014

D'Avignon jusqu'au parvis de Saint-Aubin en passant par moult festivals et de nombreuses virées à l'étranger, le Théâtre des Ombres poursuit son élégant chemin de lumière ciselée. Ambiance des plus familiales en ce moment Sous le Pavé : des histoires volontiers orientées jeune public, que les adultes ne boudent pas pour autant, pas peu mêmes face à cette ménagerie souriante présentée par un Christophe Bastien-Thiry très bonhomme. Au programme ? Des classiques mis en ombres, avec un conte de Rudyard Kipling et quatre fables de Jean de La Fontaine, auteur que l'on prise fort, en ces lieux.

#### Voyons la ménagerie

Le recueil *Histoires comme ça*, désormais devenu un classique jeunesse, reste parmi les œuvres les plus lues de Rudyard Kipling ; il a été écrit pour sa « best-beloved », sa fille Joséphine (la fameuse Mieux-aimée), décédée quelques années avant la parution (1902). De la part du Théâtre des Ombres, il ne s'agit certes pas d'une création récente : il nous vient de loin, cet *Enfant d'éléphant* créé au TNT à l'occasion du 3ème Marathon des Mots en... 2007.

Un éléphant d'Afrique vit mal son insatiable curiosité : à chaque question posée, il reçoit un vigoureux « spank » (coup, fessée) de la part de ses tantes et tontons – girafe, autruche, babouin et toute la clique – dont il ne peut se défendre, faute de trompe. Le voilà qui part en vadrouille ; sans l'avoir escompté, c'est avec un appendice nasal qu'il reviendra vers les siens, et pourra s'imposer. Bien. Concernant le contenu, disons les choses : Rudyard Kipling reste Rudyard Kipling. Toujours ce petit détail qui froisse, qui pourra chagriner certaines âmes pointilleuses quant au message à transmettre, son génie de conteur restant sauf, bien sûr. Tout comme le Théâtre des Ombres, en montant *Le papillon qui tapait du pied* (autre conte du recueil), ne reculait pas devant « une savoureuse histoire un tantinet misogynne » (sic), le traitement de l'altérité et de la violence, dans cette fable-ci, ne l'embarrasse guère, tant le reste – côté mise en ombres – demeure de bon goût. A chacun de trancher selon ses attentes, en matière de spectacle jeune public surtout, face à cette répétition du verbe « cogner » et la morale implicite de la fable (seule une égalité des forces physiques – ici grâce à des trompes – permet à tous de vivre en paix). So Kipling. A cette occasion d'une reprise Sous le Pavé, la courte forme est suivie d'un échantillon du travail mené depuis quelques années sur Jean de La Fontaine – éventail de micro-spectacles de trois-quatre minutes chacun, mais dont le temps d'affinage, en amont, reste sans proportion ! Fait remarquable, à l'exception d'une fable (*Le Loup et l'Agneau*), on nous propose ici des versions « muettes », exprimées par un jeu d'ombres à la fois respectueux du sens et libéré du texte, orienté selon un angle cocasse (*Le Corbeau et le Renard*, *Le Héron*, et *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf*).

Chargées d'un humour bon enfant qui éveille continuellement le sourire, flanquées de compositions musicales parfaitement fantaisistes (avec force bruitages émanant d'objets hétéroclites, dont des jouets d'enfant, à n'en pas douter), les propositions brillent également par leur netteté technique. La qualité des marionnettes rejoint celle de la manipulation – un gros travail autour des articulations, permettant de fascinantes et burlesques chorégraphies ; un joli sens du décor et, surtout, une réelle maîtrise de cette fameuse troisième dimension qui fait toute la vie d'une ombre projetée. Après avoir assisté à la représentation, on furète et découvre que ces habiles manipulateurs, parmi un nombre important de spectacles aux sources d'inspiration pour le moins étendues (des *Trois petits cochons* aux héros grecs antiques, en passant par les *Bêtes de sexe* sur les parades nuptiales et tout ce qui s'ensuit), ont même réalisé une parodie de Michael Jackson (*Jackie L. Macson*) – faire danser le Moonwalk à des ombres chinoises... Tout est dit. C'est bien là l'atout de créations faites sur mesure, particulièrement sensibles à l'esprit des fables : la couleur des personnages, le burlesque de certaines situations ; mieux que préservé, développé en quelques manipulations virtuoses. Quand on pense que la chose est menée à bout de baguettes !

Manon Ona